

» vos bons avis là-dessus. Marquez-moi  
 » d'ailleurs, si vous croyez que l'en-  
 » fant, qui nous doit naître, aime au-  
 » tant un jour les chevaux, que *Marion*  
 » est ardente après la porcelaine. Je suis,  
 » &c.

T.

T. B.

---



---

 XVII. DISCOURS.

Nullum à labore me reclinat orium.

HOR. Epod. XVII. 24.

*J'ai un chagrin secret qui me dévore, & qui ne  
 me laisse pas un seul moment de repos.*

M. le SPECTATEUR,

Lettre „  
 d'un mari „  
 sur la dépen- „  
 se excessive, „  
 & les occu- „  
 pations peu „  
 convena- „  
 bles de sa „  
 femme. „

» Comme je crois que c'est la pre-  
 » miere plainte de cette nature  
 » qu'on ait jamais faite, vous êtes aussi  
 » le premier à qui j'aye pu gagner sur  
 » moi de l'adresser. Lorsque vous saurez  
 » que je possède une santé ferme & vi-  
 » goureuse, avec un bien considérable ;  
 » que je n'ai aucune passion violente, &  
 » que j'ai une femme aimable & pleine

» de vertu, qui ne manque ni d'esprit ni  
 » de naturel, & dont j'ai plusieurs en-  
 » fans, qui semblent promettre de per-  
 » pétuer mon nom jusqu'à la postérité la  
 » plus reculée, vous en conclurrez d'a-  
 » bord que je suis l'homme du monde le  
 » plus heureux. Mais, malgré toutes ces  
 » belles apparences, il s'en faut tant que  
 » j'aye lieu d'être content de mon sort,  
 » que la crainte de me voir ruiné, par  
 » une sorte d'excès qui s'est introduit,  
 » depuis quelques années, dans toutes  
 » les bonnes familles qui suivent la mo-  
 » de, me prive de toutes les douceurs de  
 » la vie, & me rend le plus misérable de  
 » tous les hommes qu'il y ait sur la terre.  
 » Ma femme, qui étoit l'unique enfant  
 » & l'objet de tous les soins d'une mere  
 » indulgente, apprit, dès son bas âge,  
 » tous les exercices qui dépendent de ce  
 » qu'on appelle d'ordinaire une bonne  
 » & belle éducation. Elle chante, dan-  
 » se, joue du luth & du claveffin, &  
 » peint fort joliment ; elle entend le  
 » François comme sa Langue naturelle,  
 » & a fait des progrès considérables dans  
 » l'Italien. Elle est d'ailleurs très-habile  
 » dans toutes les sciences domestiques,  
 » à confire des fruits, soit au sucre ou  
 » au sel & au vinaigre, dans tout ce qui

» regarde la pâtisserie, à faire du vin  
 » avec les fruits de notre crû, à broder,  
 » & dans toutes sortes d'ouvrages à l'ai-  
 » guille.

» Vous trouverez sans doute qu'il n'y  
 » a pas-là de quoi se plaindre; mais suf-  
 » fendez votre décision jusqu'à ce que je  
 » me sois un peu plus étendu sur tous ces  
 » articles, & je suis persuadé que vous  
 » ferez alors de mon avis. Vous ne devez  
 » pas vous imaginer que je la blâme de  
 » ce qu'elle possède toutes les belles qua-  
 » lités dont je viens de vous parler, ni de  
 » ce qu'elle se fait un plaisir de les met-  
 » tre en œuvre; il n'y a que l'abus que  
 » je condamne, lorsque ce qui n'étoit des-  
 » tiné qu'à un honnête amusement, est  
 » devenu l'essentiel & l'unique occupa-  
 » tion de sa vie. Durant les six mois que  
 » nous sommes en ville, depuis la poin-  
 » te du jour, ou peu s'en faut, jusques à  
 » midi, elle employe toute la matinée à  
 » s'exercer avec ses différens Maîtres,  
 » qu'elle engage à venir tous les jours de  
 » la semaine, afin de réparer les pertes  
 » que son absence a causées, durant les  
 » autres six mois que nous passons à la  
 » campagne; & comme ils sont des plus  
 » habiles qu'il y ait, leur tems doit être  
 » payé à proportion: ainsi vous pouvez

» juger que les frais de tous ces articles  
 » vont assez loin. Il semble que sa pein-  
 » ture ne devoit pas coûter grand'cho-  
 » se; mais de la maniere dont elle s'y  
 » prend, c'est un bon surcroît à sa dépen-  
 » se; vous en conviendrez vous-même,  
 » lorsque vous saurez qu'elle peint des  
 » éventails pour toutes ses amies, & qu'elle  
 » le fait les portraits en miniature de tous  
 » ses parens; que les premiers ne doivent  
 » être montés que par *Colmar*, & les au-  
 » tres par *Charles Mather*. Ce qui suit est  
 » encore pis; je vous ai déjà dit qu'elle  
 » est fort experte dans tous les ouvrages  
 » à l'aiguille, & la somme, qu'elle em-  
 » ploye toutes les années en broderie, est  
 » presque incroyable: outre ce qu'elle  
 » destine à son usage particulier, man-  
 » teaux, jupes, devans de corps, mou-  
 » choirs, bourfes, pelottes ou tabliers;  
 » elle nourrit quatre *Françoises* réfugiées,  
 » qui s'occupe à broder quantité de meu-  
 » bles inutiles ou superflus; tels que sont  
 » des courtepointes, des toilettes, des  
 » tentures pour des cabinets, des rideaux  
 » de lit & de fenêtrés, des fauteuils &  
 » des tabourets. Elle s'imagine que c'est  
 » un bon ménage, parce que tout cela se  
 » fait au logis, & qu'elle y met quelque-  
 » fois la main; elle est même si entêtée

» là-dessus , que je n'ai aucune espéran-  
» ce de la ramener.

» Ma Lettre ne finiroit pas , si j'en  
» venois à la dépense qu'elle fait tous les  
» ans pour des provisions inutiles. Non  
» contente d'avoir de tout , il faut qu'elle  
» en ait de toutes les manieres , & dans  
» cette vûe elle consulte un Livre de re-  
» cette , qui est héréditaire dans sa famil-  
» le : car ses ayeules , afin que vous le  
» sachiez , ont été fort célèbres pour le  
» bon ménage , & il y en a une qui s'est  
» rendue immortelle pour avoir donné  
» son nom à un excellent collyre , & à  
» deux sortes de boudins. Je n'oserois  
» vous entretenir de tous ses préparatifs  
» en Médecine ou en Pharmacie , de ses  
» onguens , de ses emplâtres , de ses con-  
» fections , de ses poudres , de ses cor-  
» diaux , de son ratafia , de son persico ,  
» de son eau de vie aux cerises , de son  
» eau de fleur d'orange , ni d'une infi-  
» nité d'autres distillations. Mais il n'y a  
» rien que je prenne tant à cœur , que  
» cet abominable catalogue de vins fa-  
» briqués , qui tirent leurs noms des  
» fruits , des plantes ou des arbres , dont  
» les sucs sont les principaux ingrédiens  
» qui les composent : ils ont un déboire  
» affreux , & ruinent la santé. Outre qu'ils

» ne se conservent guères plus d'une an-  
» née , & qu'on est obligé d'y renoncer  
» tôt ou tard , sous le faux prétexte de  
» mener une vie plus frugale , je suis  
» persuadé qu'il m'en coûte plus cher  
» pour ces maudits poisons , que si je ré-  
» galois tous ceux qui nous visitent avec  
» le meilleur vin de Bourgogne ou de  
» Champagne. Le café , le chocolat &  
» le thé , soit verd , boë , impérial ou  
» péco , semblent être des bagatelles ;  
» mais si l'on y joint les dépendances de  
» la table à thé , ils servent à grossir le  
» compte plus qu'on ne s'imagine.

» Avec tout cela , je ne saurois finir  
» sans lui rendre justice sur un article ; là  
» où son épargne est remarquable , je ne  
» dois pas lui en ôter l'honneur , je veux  
» dire à l'égard de ses enfans , qui sont  
» tous confinés , garçons & filles , dans  
» une grande chambre à l'endroit le plus  
» reculé de la maison , avec de bons ver-  
» roux aux portes & des barres aux fenê-  
» tres , sous les yeux d'une vieille fem-  
» me , qui a été la garde de sa grand-  
» mere. C'est-là où ils font leur résidence  
» d'un bout de l'année à l'autre ; & com-  
» me il ne leur est jamais permis de voir  
» la compagnie , mon épouse croit sage-  
» ment qu'il est inutile de faire aucune

» dépense pour leurs habits ou leur édu-  
 » cation. Sa fille aînée ne sauroit lire ni  
 » écrire jusques à ce jour, si le Som-  
 » melier, qui est fils d'un Procureur  
 » de Village, ne lui eût appris cette  
 » sorte d'écriture, qu'on employe dans  
 » la Chancellerie pour grossoyer les  
 » Actes.

» Je vous ai sans doute bien fatigué  
 » par le récit de mes griefs domestiques ;  
 » mais vous m'avouerez qu'il étoit diffi-  
 » cile d'être plus court, si vous pensez au  
 » paradoxe que j'avois entrepris de sou-  
 » tenir dès le commencement de mon  
 » Epître, & qui n'est devenu que trop  
 » une vérité manifeste. Je voudrois de  
 » tout mon cœur que le Public en profi-  
 » tât, & que cet exemple servît à garan-  
 » tir les femmes vertueuses de tous les  
 » défauts où la mienne est tombée ; &  
 » qui se réduisent visiblement à ces trois.  
 » Le premier est de s'être méprise à l'é-  
 » gard des objets de son estime, & de  
 » l'avoir toute donnée à des choses qui  
 » ne font que l'ornement extérieur de son  
 » sexe. Le deuxième est venu de ce qu'el-  
 » le n'a pas distingué ce qui convient aux  
 » différens états de la vie. Enfin le troi-  
 » sième est l'abus de quelques excellentes  
 » qualités, qui renfermées dans leurs

» justes bornes, auroient fait le bonheur  
 » & l'avantage de sa famille, mais qui,  
 » par un excès vicieux, en font aujourd'  
 » d'hui le poison, & la menacent d'une  
 » ruine totale. Je suis, &c.

T.

---

 XVIII. DISCOURS.

Maxima debetur pueris reverentia. —

J u v. Sat. XIV. 47.

*Il faut avoir beaucoup de respect pour les Enfants.*

**L** Es deux Lettres que je vais donner  
 ici, & que deux jeunes Messieurs  
 fort sensés, l'un & l'autre au-dessous de  
 l'âge de vingt ans, m'ont écrites, sont  
 une bonne preuve de la nécessité qu'il y  
 a de prendre garde à tout ce qui peut  
 faire quelque tort à l'éducation de la  
 jeunesse.

MONSIEUR,

» Je me flattois que, dans le cours de *Lettre d'un*  
 » vos *Spéculations* sur les différens états *Etudiant*

« de la vie humaine, vous parleriez  
 « quelque jour d'un sujet qui me tient  
 « fort à cœur; mais puisque vous ne l'a-  
 « vez pas entamé jusques ici, permettez  
 « que je le recommande à votre plume.

« Je souhaiterois donc que les jeunes  
 « gens, sages & modestes, eussent quel-  
 « que Directeur qui les encourageât, &  
 « qui servît à les introduire dans le mon-  
 « de. Faute d'un tel secours un jeune  
 « homme de mérite languit dans l'obscu-  
 « rité ou dans la misère, si les biens de  
 « la fortune lui manquent; & se plonge  
 « dans l'excès & la débauche, s'il vit au  
 « milieu de l'abondance. Je ne saurois  
 « mieux expliquer ma pensée qu'en vous  
 « donnant l'histoire de ma vie, que je  
 « vous prie de vouloir insérer dans quel-  
 « qu'un de vos *Discours*, puisque c'est la  
 « seule voye qui me reste pour marquer  
 « ma reconnoissance à une personne, à  
 « qui j'ai la plus grande de toutes les  
 « obligations.

« Je suis fils d'un Marchand de Lon-  
 « dres, qui, après avoir vû fleurir son  
 « commerce & son crédit, essuya de  
 « terribles pertes & se trouva fort à l'é-  
 « troit, eu égard du moins à la prospé-  
 « rité dont il avoit joui. Ce revers lui  
 « abatit si bien le courage, qu'il crut sa

« fortune désespérée, qu'il ne pensa plus  
 « à la rétablir dans la suite, & qu'il mou-  
 « rut sans faire son testament, après  
 « avoir eu le chagrin de perdre ma mere  
 « au milieu de toutes les disgraces. Je  
 « n'avois alors que seize ans, & je me vis  
 « par-là en possession de 200 livres ster-  
 « lin de revenu, sans ami ou tuteur, qui  
 « s'intéressât à régler ma dépense. Plein  
 « de feu & de vivacité, j'eus bientôt des  
 « camarades, qui m'entraînerent dans  
 « toutes sortes d'excès, & qui m'oblige-  
 « rent de passer les bornes de mon reve-  
 « nu. Endetté jusqu'aux oreilles, je fus  
 « un jour conduit, sous une bonne escor-  
 « te, capable de faire tête au plus hardi  
 « assassin, à la maison d'un sergent, où  
 « je demurai quatre jours, environné  
 « d'une troupe d'estafiers, qui ne respi-  
 « roient que la joie, mais dont la com-  
 « pagnie ne m'étoit pas fort agréable.  
 « D'abord que je fus délivré de ce hon-  
 « teux arrêt, je sentis une si vive douleur  
 « de ma vie passée, que j'abandonnai  
 « tous mes anciens amis, & que je me  
 « retirai dans un de nos Colléges en  
 « Droit, résolu d'y étudier la Jurispru-  
 « dence avec toute l'application possible.  
 « Mais j'y perdus une année entiere à  
 « examiner mille questions épineuses,

» sans avoir personne à qui j'osasse dé-  
 » couvrir mes doutes; c'est-à-dire, que  
 » j'étois-là entre des hommes, à peu  
 » près comme les petits enfans qui sont  
 » envoyés à l'Ecole, avant qu'ils soient  
 » en état de profiter des leçons qu'on y  
 » donne, & dans la seule vûe de les ga-  
 » rantir de quelque fâcheux accident à la  
 » la maison ou à la rue.

» Au milieu de tout cet embarras, &  
 » lorsque je ne savois à quoi me destiner,  
 » un de mes parens eut la bonté de me  
 » venir voir. Sur ce qu'il apperçut en moi  
 » d'assez bonnes inclinations, il me traita  
 » familièrement, & me prit avec lui  
 » à sa maison de campagne. Je n'y fus  
 » pas plutôt arrivé, qu'il m'introduisit  
 » dans toutes les bonnes compagnies de  
 » la Province: de sorte que la généro-  
 » sité qu'il eut d'abord de me rechercher  
 » d'une manière si obligeante, & qu'il  
 » a eue depuis de m'entretenir toujours  
 » chez lui, m'a pénétré d'une si vive re-  
 » connoissance, qu'il a sur moi l'autorité  
 » d'un pere, fondée sur une amitié fra-  
 » ternelle. J'ai une jolie bibliothèque,  
 » avec de bons chevaux à l'écurie lorf-  
 » qu'il me plaît de m'en servir; & quoi-  
 » que je sois encore dans ma dix-huitié-  
 » me année, la familiarité dont il en use  
 » à

» à mon égard, jointe à l'envie que j'ai  
 » de me rendre agréable, a produit un  
 » si heureux effet, que je suis le bien  
 » venu par-tout où je me trouve.

» C'est ainsi, M. le Spectateur, que,  
 » par la bienveillance & la protection  
 » de ce galant Homme, ce sera ma pro-  
 » pre faute si je ne deviens pas tous les  
 » jours plus sage & plus habile. Je fais  
 » cette remarque, & je me signerai au  
 » bas de cette Lettre, du moins en abré-  
 » gé, non seulement pour lui en témoi-  
 » gner ma reconnoissance, mais aussi  
 » pour en exciter d'autres à suivre son  
 » exemple. Il y auroit de quoi composer  
 » un Ouvrage digne de la curiosité du  
 » Public, si l'on entreprenoit de mon-  
 » trer qu'on peut faire des grandes chari-  
 » tés sans qu'il en coûte un sou, & qu'il  
 » y a bien de nobles actions négligées,  
 » par l'inadvertance de ceux qui en se-  
 » roient capables, si quelqu'un se don-  
 » noit la peine de les en avertir. Supposé  
 » qu'un Gentilhomme, qui fait quelque  
 » figure dans une Province, voulût ren-  
 » dre sa famille un modèle de bon sens,  
 » de politesse & de vertu, & tâcher, par  
 » des voies honnêtes & civiles, d'influer  
 » sur l'éducation de toute la jeunesse de  
 » son voisinage, il n'y a presque aucun

„ doute qu'il n'épargnât quantité de bier-  
 „ re forte dans une occasion publique, &  
 „ qu'au lieu d'être l'esclave de toutes les  
 „ débauches, & des assemblées tumul-  
 „ tueuses qui se font pour élire un Mem-  
 „ bre du Parlement, il ne devînt, sans  
 „ aucune brigue, le Chef & le Député  
 „ de tous ceux qu'il auroit animés d'un  
 „ principe de gratitude envers lui. On  
 „ peut recommander la même chose à  
 „ tous ceux qui excellent dans quelque  
 „ science, ou quelque art. En un mot,  
 „ d'autres peuvent attendre des emplois  
 „ & des richesses de leurs Patrons; pour  
 „ moi, je me flatte d'avoir reçu du mien  
 „ la vertu & de bonnes habitudes. En-  
 „ fin, Monsieur, je vous le répète de  
 „ nouveau, ayez la bonté de publier ce-  
 „ ci, à cause de tout le mal qu'un or-  
 „ phelin peut éviter, & de tout le bien  
 „ qu'il peut recevoir dans ce monde. Je  
 „ dois l'un & l'autre à l'honnête hom-  
 „ me dont je vous ai parlé, & je suis à  
 „ toute épreuve, &c.

S. P.

M. le SPECTATEUR,

Lettre d'un „ J'ai environ quatorze ans, & j'aime  
 jeune Eco- „ beaucoup l'étude. J'ai été quatre an-

„ nées à l'Ecole Latine, & je ne sache lier, sur la  
 „ pas m'en être jamais absenté pour aller répugnan-  
 „ courir ou foulâtrer, ni d'avoir négligé, ce qu'à son  
 „ une seule fois en ma vie, la tâche que Pere pour  
 „ le Maître m'avoit donnée. Je rumine des Livres.  
 „ sur ce que j'ai lû dans l'Ecole, à midi  
 „ & le soir, lorsque je m'en retourne au  
 „ logis, & mon esprit y fait une si gran-  
 „ de attention, qu'il m'est arrivé sou-  
 „ vent de m'écarter d'un mille de mon  
 „ chemin, sans penser où j'allois. Notre  
 „ servante me dit qu'elle m'entend bien  
 „ des fois jargonner, dans mon som-  
 „ meil, une Langue qui lui est incon-  
 „ nue. Je rêve deux ou trois nuits de la  
 „ semaine que je m'occupe à lire *Juve-*  
 „ *nal & Homere*. Le Maître paroît aussi  
 „ satisfait de moi que d'aucun autre  
 „ Ecolier de la même Classe. Il me sem-  
 „ ble, s'il m'est permis de juger de mon  
 „ cœur, que j'aimerois mieux être un  
 „ Particulier avec quelque savoir, qu'un  
 „ Prince ignorant. J'ai un très-bon pere  
 „ qui m'affectionne; mais, quoiqu'il soit  
 „ fort riche, il est avec tout cela si éco-  
 „ nome, qu'il regrette la dépense qu'il  
 „ fait pour mon éducation. Il me dit sou-  
 „ vent qu'il est à craindre que les frais  
 „ de mon Ecole ne le ruinent, & qu'il  
 „ lui en coûte déjà une bonne somme

G ij

» pour des Livres. Je n'ose pas lui dire  
 » qu'il m'en faudroit un, dont j'ai grand  
 » besoin. Je suis même obligé d'en ache-  
 » ter, de tems en tems, quelqu'un, sans  
 » qu'il le sache, & d'y employer mon  
 » argent mignon. Il a donné ordre à mon  
 » Maître de n'en plus acheter pour moi,  
 » sous prétexte qu'il les achettera lui-mê-  
 » me. Je lui demandai l'autre jour un  
 » *Horace*, & il me répondit tout en co-  
 » lere qu'il ne me croyoit pas capable de  
 » lire cet Auteur; mais que c'étoit une  
 » ruse de mon Maître, qui vouloit lui  
 » persuader que j'étois fort avancé dans  
 » mes études. Je n'ai quelquefois les Li-  
 » vres, que le Maître ordonne aux Eco-  
 » liers d'avoir, qu'un mois après les au-  
 » tres. Ils ont tous, par exemple, à la  
 » réserve de moi seul, les Auteurs Claf-  
 » siques à l'usage du Dauphin, dorés sur  
 » tranche & avec le titre au dos. Mon  
 » pere calcule sans cesse le tems que j'ai  
 » été à l'Ecole, & il craint toujours, à  
 » ce qu'il me dit, que je n'y profite gué-  
 » res. Je vous avoue que cela me décou-  
 » rage à un tel point, que je suis devenu  
 » triste & mélancolique. Mon Maître  
 » s'étonne de me voir dans cet état, &  
 » je n'ose pas lui en dire la cause, de  
 » peur qu'en homme qui aime à exciter

» la jeunesse à l'étude, il ne gronde là,  
 » dessus mon pere, dont il ne connoît  
 » pas l'humeur, & qu'il ne le rende en-  
 » core plus difficile à cet égard. Je vous  
 » supplie, mon cher Monsieur, si vous  
 » avez quelque amour pour les Scien-  
 » ces, de me donner vos avis dans cette  
 » occasion, & d'exhorter les peres qui  
 » ont des enfans disposés à réussir dans  
 » leurs études, à les y encourager par  
 » toutes sortes de voies. J'ai entendu  
 » quelques peres se vanter, qu'ils fe-  
 » roient tout au monde pour leurs en-  
 » fans, s'ils vouloient s'appliquer à se  
 » rendre habiles. Que ne suis-je du nom-  
 » bre de ces derniers! Excusez, Mon-  
 » sieur, la liberté que j'ai prise. Mais  
 » daignez compatir à mon triste sort, &  
 » je prierai Dieu toute ma vie pour la  
 » conservation de votre personne, &  
 » l'heureux succès de tous vos louables  
 » desseins en qualité de *Esc.*

(r) PHILOMATHÉS.

(r) C'est un mot Grec qui signifie celui qui  
desire d'apprendre.



## XIX. DISCOURS.

Stolidam præbet tibi vellere barbam.  
PERS. Sat. II. 28.

Il vous permet de lui arracher sa plaisante barbe.

Sur les  
Barbes lon-  
gues & la  
Moustache.

LA dernière fois que j'ai été à l'Abbaye de *Westminster* avec mon ami le Chevalier de *Coverly*, je pris garde qu'il s'arrêtoit plus long-tems qu'à l'ordinaire devant le buste d'un vénérable vieillard. Je ne savois qu'en penser, lorsque tout d'un coup il me fit signe de regarder cette figure, & me demanda si je ne trouvois pas que nos Ancêtres paroissent plus sages avec leurs barbes que nous sans un poil un menton. » Pour moi, ajouta-t-il, lorsque je me promène dans ma galerie à la campagne, & que j'y vois mes ancêtres, dont la plupart moururent avant qu'ils eussent atteints un âge aussi avancé que le mien, je ne saurois m'empêcher de les regarder comme autant de vieux Patriarches, & de me trouver moi-même un jeune Damoiseau évaporé.

» J'aime à voir vos *Abrahams*, vos *Isaacs* & vos *Jacobs*, tels qu'on les représente dans nos anciennes Tapisseries, avec des barbes qui leur pendent plus bas que la ceinture, & qui font la moitié de tout l'ouvrage. Il me dit d'ailleurs, que si je voulois recommander les barbes dans un de mes Discours, & rétablir nos visages dans leur ancienne dignité, il ne manqueroit pas d'en donner lui-même l'exemple, & de porter une grosse moustache, pourvu que je l'avertisse un mois d'avance.

Je souris à l'ouïe de sa proposition; mais quand nous nous fûmes séparés, je ne pus m'empêcher de réfléchir sur les métamorphoses que nos visages ont essuyées à cet égard.

La barbe, suivant l'idée de mon ami le Chevalier, fut, durant bien des siècles, le type ou la marque de la sagesse. *Lucien* raille, en divers endroits, les Philosophes de son tems qui tâchoient de se surpasser les uns les autres par la longueur de leurs barbes; & il nous représente un Savant, qui aspirait à une Chaire de Professeur en Philosophie, comme incapable de la remplir, parce qu'il avoit la barbe trop courte.

*Elien*, dans ce qu'il rapporte de *Zoi-*

le , qui prétendoit relever les fautes d'*Homere* & de *Platon* , & qui se croyoit plus habile que tous ceux qui l'avoient précédé , nous dit que ce fameux Critique portoit une longue barbe qui lui pendoit sur la poitrine , mais qu'il avoit toujours la tête rase. Il craignoit sans doute que ses cheveux ne fussent comme autant de rejettons , qui auroient pu s'attirer , s'il les avoit laissés croître , tout le suc de sa barbe , & la dégarnir par ce moyen.

J'ai lu quelque part qu'un Pape avoit refusé d'accepter un exemplaire des Ouvrages d'un Saint , qu'on lui présentoit , parce que la Taille-douce du Saint , mise à la tête du Livre , étoit sans barbe.

Nous voyons par tous ces exemples qu'on avoit autrefois une grande vénération pour les barbes ; & qu'un Barbier n'avoit pas alors la permission , qu'on lui a donnée depuis environ un demi siècle , de faire les plus terribles dégâts sur les visages des Savans.

Il est certain aussi qu'il y a eu divers Peuples d'une prudence reconnue , si jaloux de la moindre insulte faite à leurs barbes , qu'ils semblent y avoir mis leur point d'honneur le plus capital. Les Es-

pagnols , entre autres , étoient fort chatouilleux sur cet article. *Don Quevedo* , dans sa troisième vision sur le Jugement dernier , pousse bien le ridicule de cette délicatesse , lorsqu'il nous dit qu'un de ses orgueilleux Compatriotes , après avoir reçu sa condamnation , fut mis sous la garde d'une couple de malins esprits ; mais qu'il ne voulut pas marcher , ni les suivre , jusqu'à ce qu'avec un fer destiné à cet usage , ils lui eussent retroussé la moustache , qu'ils lui avoient dérangée.

Si nous examinons l'histoire de notre Isle , nous verrons que la barbe y fleurissoit sous (f) l'Heptarchie *Saxonne* ; mais qu'elle fut presque détruite sous la race *Normande*. Il y eut avec tout cela plusieurs régnes , où elle repoussa de tems en tems sous diverses figures. Il semble qu'elle fit son dernier effort sous celui de *Marie* , comme les Curieux peuvent le remarquer , s'il leur plaît de jeter les yeux sur les Estampes ou les Portraits du Cardinal *Poole* & de l'Evêque *Gardiner* ; quoique nos Peintres Protec-

(f) C'est un mot *Grec* , qui signifie sept Royaumes , Principautés ou Gouvernemens ; & c'est le nom qu'on donnoit au partage que les Rois *Saxons* avoient fait de toute l'*Angleterre*.

tans , animés de zèle contre le *Papisme* ; pourroient bien avoir étendu les barbes de ces deux persécuteurs au-delà de leurs justes dimensions , afin de les rendre plus terribles à la vûe.

Je ne trouve que peu de barbes dignes de remarque sous le règne de *Jacques I.*

Durant nos Guerres civiles , il en parut une , qui fait une trop belle figure dans l'histoire , pour la passer sous silence , je veux dire celle du redoutable (t) *Hudibras* , dont *Butler* nous a laissé la description en ces termes :

Sa barbe brune en étalage  
Servoit de grace à son visage ,  
Et relevoit en même tems  
L'éclat de tous ses beaux talens :  
La figure en étoit quarrée ,  
Et la couleur fort bigarrée ;  
Le haut d'un blanc de petit lait.  
Le bas d'orange & gris parfait.

La moustache continua quelque tems parmi nous après l'extirpation des barbes ; mais je n'entamerai pas ici un si

(t) Voyez la Note , qui est au bas de la pag. 21. du II. Tome , & de la 68. du IV.

noble sujet , parce que je l'ai discuté au long dans un Traité particulier , que je garde par devers moi en Manuscrit.

Si le projet de mon Ami le Chevalier , pour l'introduction des barbes pouvoit réussir , il feroit à craindre que la vanité du siècle n'en rendît la mode fort onéreuse. Il n'y a nul doute que nos Damoiseaux n'en missent d'abord de postiches de la couleur la plus blonde , & d'une longueur excessive. Une belle barbe , de la taille de celles qu'on voit dans nos anciennes tapisseries , & que M. de *Coverly* semble approuver , ne coûteroit pas moins de vingt guinées. La fameuse barbe d'or , qui pendoit au menton d'*Esculape* , coûteroit à peine davantage , qu'une de nos barbes portée jusqu'à l'excès de la mode.

D'ailleurs il est incertain si nos Dames ne voudroient pas suivre la mode ; lorsqu'elles vont se promener à cheval. Elles y paroissent déjà avec le chapeau & le plumet , le juste-au-corps & la perruque ; & je ne vois aucune raison qui les empêchât de vouloir se munir en même tems d'une barbe à la *Cavaliere*.

Peut-être que je donnerai une autre fois la morale de ce *Discours*.

## XX. DISCOURS.

Clament perisse pudorem  
Cuncti penè Patres , ea cùm reprehendere  
coner ,

Quæ gravis Æsopus , quæ doctus Roscius egit :  
Vel quia nil rectum , nisi quod placuit sibi  
ducunt :

Vel quia turpe putant parère minoribus ; & quæ  
Imberbes didicere , senes perdenda fateri.

H O R. L. II, Epist. I. 80.

*Tous nos vieux Sénateurs s'écrieront aussi-tôt  
qu'il faut être de la dernière impudence pour ôser  
critiquer des pièces , qui ont été jouées par les Æso-  
pes & les Roscius. D'où vient cela ? C'est que ce  
qui nous a plu autrefois a comme acquis le droit de  
nous plaire toujours ; c'est que l'on croiroit se dé-  
gyader , si l'on réformoit son jugement sur celui des  
jeunes gens ; c'est que l'on a honte de reconnoître  
sur ses vieux jours , que ce qu'on a appris dans sa  
jeunesse , ne mérite que d'être oublié.*

M. le SPECTATEUR ,

Lettre sur l'autorité mal fondée » **C** Onvaincu que vous travaillez  
» sans relâche à l'avancement du  
» savoir & du bon goût , je me crois

» obligé d'offrir à votre examen tout ce que les Vieil-  
» qui peut les favoriser , ou leur porter lards s'at-  
» quelque préjudice. Il y a un mal qui, tribuent.  
» depuis une longue suite de généra-  
» tions , régné à l'abri des cheveux gris  
» & d'une coutume tyrannique. J'espère  
» qu'avec l'autorité d'un Censeur pu-  
» blic , dont vous êtes muni , vous en  
» préviendrez au plutôt le venin , & que  
» vous ne souffrirez pas que les vieillards  
» l'emportent sur les raisonnemens les  
» plus solides de ceux qui sont moins  
» âgés qu'eux , par la seule force ou la  
» supériorité de leur âge. Pourquoi re-  
» garde-t-on comme une insolence im-  
» pardonnable & un renversement de  
» la nature , si un homme , qui est à la  
» fleur de son âge , & dans toute la  
» vigueur de son esprit , ose contredire  
» un vieillard , & n'être pas du même  
» avis ? Je suis jeune , il est vrai ; mais  
» j'honore les cheveux gris autant que  
» qui que ce soit au monde. Cela n'em-  
» pêche pas que je n'entende parler des  
» vieillards obscurément , ou raisonner  
» tout de travers ; ce qui arrive quelque-  
» fois aux plus habiles , soit à cause de  
» leurs préjugés , de l'orgueil ou de l'in-  
» térêt qui les anime. Je ne croi pas qu'il  
» y ait du mal à les relever là-dessus , à

» moins que la conscience n'abandon-  
 » ne ses droits au cérémonial, & que  
 » la vérité ne doive être immolée à la  
 » complaisance. Les plus forts argumens  
 » sont énervés, & la démonstration la  
 » plus évidente disparoît, lorsqu'un vieil-  
 » lard prononce ses vénérables déci-  
 » sions, & qu'il vous dit d'un ton de  
 » Maître: *Vous êtes de jeunes étourdis, &*  
 » *vous ne connoissez pas bien le monde.*  
 » C'est ainsi qu'on met des obstacles à  
 » l'ardeur des jeunes gens, & qu'on en-  
 » tretient leur paresse, puisqu'on leur  
 » ôte presque les moyens de se faire va-  
 » loir à cet âge, & d'acquérir de nou-  
 » velles lumieres; puisque, sur le re-  
 » tour, la foiblesse de la nature doit  
 » passer pour force d'esprit, & que les  
 » cheveux gris les mettent au-dessus des  
 » attaques de la contradiction. Je n'igno-  
 » re pas, Monsieur, que vous ne pensez  
 » qu'à favoriser notre activité dans la  
 » recherche du vrai & du faux; prenez  
 » donc notre cause en main, commen-  
 » tez les paroles du brave *Elihu*, sou-  
 » tenez les droits de la jeunesse, & ne  
 » souffrez pas que les vieillards nous en  
 » dépouillent. Les nobles idées de cet  
 » illustre jeune homme ne peuvent qu'or-  
 » ner vos *Discours*; & persuadé que les

» plus sensés de vos Lecteurs les trouve-  
 » ront à leur goût, je vous prie d'y vou-  
 » loir insérer le XXXII. Chapitre du  
 » Livre de *Job*.

» Alors ces trois hommes-là cessèrent de  
 » répondre à *Job*, parce qu'il continuoit à  
 » se croire juste. Là-dessus *Elihu*, fils de  
 » *Barakéel Buzite*, de la famille de *Ram*,  
 » se mit en grande colere, & se fâcha con-  
 » tre *Job*, de ce qu'il assuroit qu'il étoit  
 » juste devant Dieu. Il s'irrita aussi contre  
 » ses trois amis, de ce qu'ils n'avoient  
 » trouvé rien de raisonnable pour répondre  
 » à *Job*, quoiqu'ils l'eussent condamné.  
 » *Elihu* attendit donc que *Job* eût cessé de  
 » parler, parce qu'il étoit moins âgé que  
 » ceux qui lui avoient répondu. Mais  
 » voyant qu'ils n'avoient pu tous trois riez  
 » répondre à *Job*, il fut transporté de co-  
 » lere. Et voici la maniere dont *Elihu*, fils  
 » de *Barakéel Buzite*, leur parla: Je suis  
 » le plus jeune & vous êtes fort âgés; c'est  
 » pourquoi j'ai baissé la tête, sans oser vous  
 » dire mon avis. Car je m'attendois qu'un  
 » âge si avancé vous fourniroit de bonnes  
 » réponses, & que le grand nombre de vos  
 » années vous instrueroit de la sagesse.  
 » Mais, à ce que je vois, quoique l'esprit  
 » soit dans tous les hommes, c'est l'inspi-  
 » ration du Tout-puissant qui donne l'intel-

» ligence. Ce ne sont pas toujours ceux qui  
 » ont vécu long-tems qui sont les plus sa-  
 » ges, & la lumiere de la justice n'est pas  
 » toujours le partage de la vieillesse. C'est  
 » pourquoi je dirai mon avis : écoutez-moi,  
 » & je vous ferai voir quelle est ma sagesse.  
 » Je n'ai attendu que vous eussiez achevé  
 » de parler ; j'ai voulu voir tant que vous  
 » avez disputé contre Job, qu'elle pouvoit  
 » être votre sagesse. Je me suis contenté de  
 » vous regarder, tant que j'ai cru que vous  
 » diriez quelque chose ; mais, à ce que je  
 » vois, nul d'entre vous ne peut convain-  
 » cre Job, ni répondre à ce qu'il a dit. Ce  
 » seroit en vain que vous diriez peut-être :  
 » Nous avons trouvé le secret de la vraie  
 » sagesse : c'est Dieu qui l'a rejeté, &  
 » non l'homme. Ce n'est point à moi que  
 » Job a adressé la parole ; & ce ne sera  
 » point selon vos raisonnemens que je lui  
 » répondrai. Les voilà intimidés, ils n'ont  
 » plus rien à répondre, ils se sont eux-mêmes  
 » fermé la bouche. Puis donc que j'ai  
 » attendu sans qu'ils aient parlé, & qu'ils  
 » sont demeurés muets & sans réponse, je  
 » parlerai aussi à mon tour, & je ferai  
 » voir quelle est ma science. Car je suis plein  
 » des choses que j'ai à dire, & mon esprit  
 » est comme en travail, pour enfanter toutes  
 » les pensées qu'il a conçues. Mon ima-

» gination ressemble à du vin nouveau qui  
 » n'a point d'air, & qui rompt les vais-  
 » seaux neufs où on le renferme. Je parle-  
 » rai donc pour respirer un peu, j'ouvrirai  
 » mes lèvres & je répondrai. Je n'aurai  
 » d'égard pour personne, & je n'égalerais  
 » point l'homme à Dieu. Car je ne fais com-  
 » bien de tems je subsisterai sur la terre,  
 » & j'ignore si celui qui m'a créé ne m'ôte-  
 » ra point bientôt du monde.

## M. le SPECTATEUR,

» J'ai lû, avec une grande satisfac-  
 » tion, vos (u) Discours sur les idoles, & sur la conduite de leurs adorateurs dans les Caffés où elles dominent. J'épérois que vous en viendriez à la fin à nos boutiques, où l'on vend des marchandises & de la porcelaine des Indes & de la Chine : mais puisque vous nous avez négligé jusqu'ici, soit que vous nous ayez crû indignes de vos soins, où que nos griefs aient échappé à la pénétration de vos yeux, il faut que je vous en porte mes plaintes. J'y suis d'autant plus encouragée, que vous semblez avoir un peu plus de loisir

(\*) Voyez Tom. I. pag. 444. 521. 524. &c.

Lettre sur  
 les Dames  
 faineantes,  
 qui embar-  
 rassent les  
 Boutiques  
 des Mar-  
 chands.

» qu'à l'ordinaire. Je tiens une des prin-  
 » cipales boutiques de la Ville, où l'on  
 » trouve d'aussi bonne Marchandise des  
 » Indes & de la Chine, & où j'ai l'hon-  
 » neur de recevoir, s'il m'est permis de  
 » le dire, aussi belle compagnie, qu'au-  
 » cune autre qu'il y ait dans ce quartier.  
 » En un mot, je pourrois vivre à mon  
 » aise, n'étoit une troupe de Dames, que  
 » je nommerai de *Petites-Maitresses*, qui  
 » sous prétexte de faire leurs innocentes  
 » tournées, & de s'épanouir la rate, ne  
 » manquent presque jamais de me har-  
 » celer deux ou trois fois le jour, soit  
 » pour marchander du thé, ou acheter  
 » un écran; puisqu'elles ne sauroient  
 » avoir aucun autre dessein, s'il les en  
 » faut croire sur leur parole. Ces *Petites-*  
 » *Maitresses* sont vos fainéantes de qua-  
 » lité & à la mode; qui n'ayant rien à  
 » faire, s'occupent à bouleverser toutes  
 » mes marchandises. Une de ces belles  
 » chalandes, qui, pour vous le dire en  
 » passant, n'achette que très-peu de  
 » chose, & souvent même rien, me  
 » demande un assortiment de tasses à  
 » thé, une autre un bassin, une troisié-  
 » me de mon meilleur thé verd: enfin,  
 » il n'y a pas une seule pièce de porce-  
 » laine dans toute ma boutique, depuis

» le moindre pot jusques à la plus gran-  
 » de jatte où l'on fait le (x) *Punch*, qui ne  
 » doit être déplacée, & tout y est mis  
 » sens dessus dessous; en sorte que je ne  
 » puis les comparer qu'à ces esprits fo-  
 » lets qui se divertissent à déranger toute  
 » l'économie des plats & des assiettes  
 » dans les cuisines de nos bonnes ména-  
 » geres. Après tout ce tracas & ce chari-  
 » vari, *cela est trop cher; ceci leur déplaît;*  
 » *cette pièce est d'une grande beauté, mais*  
 » *elles n'en ont pas besoin.* Au bout du  
 » compte, ces Dames se guérissent du  
 » mal de rate, & je n'ai pas un chelin  
 » de plus dans ma bourse. Hélas! que  
 » signifie la vente d'un misérable pot à  
 » thé, eu égard à l'embarras qu'elles me  
 » donnent? Les vapeurs, M. le *Spécula-*  
 » *tif*, sont une terrible chose; car,  
 » quoique je n'en sois pas attaquée moi-  
 » même, j'en souffre plus que si j'y étois  
 » sujette. Pour conclusion, je vous de-  
 » mande en grace d'avertir tous ces es-  
 » prits folets, qui tracassent le jour, de  
 » moins hanter les boutiques, ou d'être  
 » moins incommodes lorsqu'ils les ho-  
 » norent de leur présence; & de leur in-  
 » sinuer que nous autres bonnes gens,

(x) C'est une Liqueur forte, composée d'Eau  
 de vie, de Jus de Citron & de Sucre.